

[Text]

provision in this legislation because customs or the Department of National Revenue already has the authority to collect a levy at the border if they chose.

Mr. Stephen Whitney, Assistant Executive Vice-President, Canadian Horticultural Council: That statement has been presented to us on numerous occasions by officials from Agriculture Canada, that there is the option for the industry to set up administrative agreements with Revenue Canada in order to have the levies collected. However, given the resistance that appeared from the officials of the Department of Finance to even look at this as well as the officials of the Department of Justice, we feel concerned about whether we would ever be able to achieve setting up such an MOU. That is part of the problem. Without something being defined in the legislation, it leaves us nowhere except with the statements made by some civil servants from another department saying that we can do this. There is a concern, especially given the fact that same department is trying to work with the industry to assist us in becoming ever more competitive.

Senator Olson: The Department of Agriculture?

Mr. Whitney: Yes. We look at what has been going on in the United States. Recently, in the horticulture area, a number of check-offs were implemented. One is in potatoes and it is being expanded to a compulsory check-off. It will collect levies on imported fresh products as well as on process products. A check-off order for mushrooms is being looked at. The list expands. Each time one of those compulsory check-offs is implemented, it is automatic, our customs collects the levy. That is the simplest way of having things done relative to products coming into this country. If we look at horticulture where we import over \$1.6 to \$2 billion worth of fresh fruits and vegetables a year, we think it is substantive and that there has to be some mechanism that affords us the ability to keep our costs to a minimum, and an effective system. I think Ms Scovil pointed out that there will be slippage.

Senator Olson: I understand that and the problems of the costs involved in trying to collect that levy by the suggested process outlined and that it may leave you with very little profit. I want to get at the legal basis for these two points of view. I understood you when you said that you would like to have it in this legislation because it would clarify something that may be ambiguous. I do not know whether the government has authority, through whatever act, to collect a levy. Have you looked into the legalities and if it is possible for you to collect this? Another argument is that it is not only a tax, but that you must not use the Consolidated Revenue Fund for

[Traduction]

m'a semblé que leur position était qu'il n'y avait pas lieu d'inscrire une disposition dans cette loi parce que les Douanes, ou le ministère du Revenu national, ont déjà le pouvoir de percevoir ce prélèvement à la frontière, s'ils le veulent.

M. Stephen Whitney (vice-président exécutif adjoint, Conseil canadien de l'horticulture): Agriculture Canada nous a dit à maintes reprises que la possibilité existe de conclure des ententes administratives avec Revenu Canada en vue de la perception des redevances. Toutefois, vu la résistance que semble opposer le ministère des Finances, de même que celui de la Justice, nous nous demandons dans quelle mesure nous pourrions effectivement conclure un tel protocole d'entente. C'est là que réside le problème. S'il n'y a aucune disposition spécifique dans la loi, nous n'avons rien sur quoi nous appuyer, excepté quelques vagues déclarations faites par des fonctionnaires d'un autre ministère qui nous disent que la possibilité existe. Il y a un problème, d'autant que le même ministère essaie de travailler avec nous pour améliorer notre compétitivité.

Le sénateur Olson: Le ministère de l'Agriculture?

M. Whitney: Oui. Nous suivons ce qui se passe aux États-Unis. Récemment, dans le domaine de l'horticulture, un certain nombre de prélèvements y ont été décidés, notamment sur la pomme de terre et il a été rendu obligatoire. Le prélèvement s'applique aussi aux pommes de terre fraîches importées et aux produits de transformation. On y envisage d'imposer également un prélèvement sur les champignons. La liste ne cesse de s'allonger. Chaque fois que l'un de ces prélèvements obligatoires est décidé, il devient automatique, les Douanes le perçoivent. C'est la façon la plus simple de procéder à l'égard des importations. Dans le cas de l'horticulture, où nous importons un volume de 1,6 à 2 milliards de dollars de fruits et de légumes frais par an, nous pensons que c'est là une somme substantielle et qu'il faut trouver un mécanisme qui soit efficace et qui ne gonfle pas excessivement nos coûts. M^{me} Scovil a bien montré qu'il y a des risques de dérapage des coûts.

Le sénateur Olson: Je comprends bien et je saisis bien le problème de la perception de cette redevance par le mécanisme suggéré, et que vous risquez de ne réaliser que très peu de profits. Je voudrais voir d'un peu plus près le fondement juridique de ces deux points de vue. Vous souhaitez que ce soit prévu dans cette loi, afin de lever toute ambiguïté. Je ne sais pas si le gouvernement possède déjà le pouvoir, de par quelque autre loi, de percevoir une redevance. Avez-vous essayé de déterminer la situation juridique et de voir s'il est possible de procéder ainsi? Un autre argument que l'on a opposé à la perception par les Douanes, c'est que cela serait